

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 9 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Yo-Yo Ma
Kathryn Stott

Programme

Les cinq premières pièces seront jouées comme un ensemble.

Gabriel Fauré

Berceuse op. 16

Antonín Dvorák

Když mne stará matka zpívat učivala [Les chansons que ma mère m'a apprises]

Sérgio Assad

Menino

Nadia Boulanger

Cantique

Gabriel Fauré

Papillon op. 77

Dmitri Chostakovitch

Sonate pour violoncelle et piano op. 40

Entracte

Arvo Pärt

Spiegel im Spiegel

César Franck

Sonate pour violon et piano en la majeur

Yo-Yo Ma, violoncelle

Kathryn Stott, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Coréalisation Productions internationales Albert Sarfati, Philharmonie de Paris

La musique est affaire de connexion et d'exploration, et dans ces deux domaines, Kathy Stott est depuis de longues décennies ma partenaire constante, qui m'a nourri en tant qu'artiste et en tant qu'être humain. L'une des nombreuses qualités de Kathy est sa capacité à mettre sur pied un programme de concert qui emmène musiciens et public dans un voyage partagé, créant un cercle ininterrompu de contenu, communication et réception qui fait de la salle de concert un espace commun, à la fois sacré et profane.

C'est un honneur singulier que de partager cet espace avec vous ce soir – il s'agit d'un programme d'une importance toute particulière : à la fin de cette année, Kathy va prendre sa retraite de sa carrière extraordinaire de concertiste, et elle a conçu ce programme en sachant qu'il serait probablement le dernier que nous jouerions ensemble.

J'espère que vous écouterez le concert de ce soir en ayant cela à l'esprit, et que vous y entendrez, dans son ensemble, une célébration des moments que nous avons passés ensemble, et dans chacune des pièces, un aperçu des explorations que nous avons partagées.

Kathy et moi croyons que la musique vit par les relations : relations entre musiciens, entre étudiants et enseignants, et entre les générations. La suite d'ouverture du programme en témoigne ; elle témoigne du fait que nous, musiciennes et musiciens, sommes juchés sur les épaules de celles et ceux qui nous ont précédés, et que nous ne pouvons qu'espérer que les nôtres porteront celles et ceux qui viendront après nous.

Le chemin de Kathy et le mien se sont croisés grâce à une professeure, Nadia Boulanger. Nadia a été l'enseignante de Kathy lors de ses premières années à l'école Yehudi Menuhin, au sud de Londres ; et une étudiante de Nadia, Luise Vosgerchian, a été mon enseignante à l'université. Mme Vosgerchian m'a libéré de mon obsession de la perfection et m'a appris à approcher la musique en prenant du recul, avec humanité. Il semble singulièrement approprié que le *Cantique* de Nadia Boulanger – un chant de louange – arrive aux deux-tiers de la suite, à l'intersection correspondant au nombre d'or. Le *Cantique* sert ainsi d'ancrage à une ouverture qui contient notre monde musical partagé, de l'hommage de Dvořák lui-même à la transmission de la musique à travers les générations, jusqu'à la création de Sérgio Assad, l'un des nombreux amis dont Kathy et moi avons fait la connaissance lors de notre immersion dans la musique du Brésil. C'est un microcosme

encadré, comme il convient, par les œuvres du compositeur qui a accompagné Kathy depuis ses débuts, Gabriel Fauré, ami et mentor de Nadia Boulanger !

Les trois pièces qui suivent cette suite d'ouverture sont extrêmement riches de sens à nos yeux. Dans le Chostakovitch, on entend la quête de la vérité, contre vents et marées ; dans *Spiegel im Spiegel* d'Arvo Pärt, simplicité et complexité coexistent pour créer un portrait de l'univers ; enfin la *Sonate* de César Franck, composée comme cadeau de mariage pour le violoniste Eugène Ysaÿe, nous fait l'offrande immortelle de l'amour. Ces trois œuvres sont pour nous des rappels, aujourd'hui plus nécessaires que jamais, de notre humanité.

Lorsque je songe à ces décennies de collaboration avec Kathy, je me rends compte que si elles m'ont autant nourri, c'est en partie parce que Kathy est une personne intensément ancrée, et cependant toujours ouverte et prête à recevoir le monde tel qu'il est. Ce programme reflète sa clarté d'esprit, sa curiosité, et son amour immodéré pour la musique.

Je voudrais terminer sur les paroles qui ouvrent le *Cantique* de Nadia Boulanger. Ce sont des mots que vous n'entendrez pas dans notre performance, des vers extraits d'un poème du Belge Maurice Maeterlinck :

*À toute âme qui pleure
À tout péché qui passe
J'ouvre aux seins des étoiles
Mes mains pleines de grâces*

J'écris cette note avec la plus profonde affection et la plus grande admiration, en tâchant de réconcilier un esprit d'immense célébration avec une tristesse bien réelle et, par-dessus tout, une gratitude infinie.

Yo-Yo Ma

Les œuvres Gabriel Fauré (1845-1924)

Berceuse op. 16

Composition : 1878-1879.

Création : le 14 février 1880 à Paris, par Ovide Musin (violon) et Gabriel Fauré.

Dédicace : à Hélène Depret.

Durée : environ 4 minutes.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Když mne stará matka zpívá učívala [Les chansons que ma mère m'a apprises] – extrait des *Cigánské melodie* [Mélodies tziganes] op. 55 (B 104)

Composition : 1880.

Durée : environ 3 minutes.

Sérgio Assad (1952)

Menino – version originale pour violoncelle et deux guitares

Composition : 2022.

Durée : environ 6 minutes.

Nadia Boulanger (1887-1979)

Cantique

Composition : achevée début 1909.

Création : le 19 février 1909 par Rodolphe Plamondon et Nadia Boulanger.

Dédicace : à Rodolphe Plamondon.

Édition : Hamelle.

Durée : environ 3 minutes.

Gabriel Fauré

Papillon op. 77

Composition : 1884

Durée : environ 3 minutes.

Miniatures et mélodies pour violoncelle et piano

Les pièces de genre pour cordes et piano de Gabriel Fauré forment le pendant instrumental de ses mélodies. Le corpus s'ouvre en 1879 avec la *Berceuse op. 16*, initialement destinée au violon. Conformément au titre, la ligne mélodique affiche une charmante nonchalance que le piano soutient d'un balancement régulier. Cinq ans plus tard et à la demande de l'éditeur Hamelle, les violoncellistes se voient dédier une partition à la virtuosité vertigineuse. Les doubles-croches virevoltantes inspirent à l'éditeur le titre accrocheur de *Papillon*. Fauré, révolté par cette marchandisation, cède en lui lançant : « *Papillon ou mouche à m..., mettez ce que vous voulez* » !

Le lyrisme du violoncelle en fait la doublure idéale des voix masculines. Reprenant le célèbre *Když mne stará matka zpívat učívala* (Les chansons que ma mère m'a apprises, 1880) d'Antonín Dvořák, Yo-Yo Ma l'enrichit quelque peu : s'il se conforme d'abord à la noble suavité de la mélodie originelle, il la rejoue ensuite dans une version dramatique et conclut par une cadence bien éloignée du modèle vocal.

Le *Cantique* de Nadia Boulanger appelle une exécution plus pudique. En 1909, cette ancienne élève de Fauré connaît ses premiers succès de compositrice. Elle choisit ici un poème spirituel de Maeterlinck, qu'elle magnifie par une ligne dépouillée et des harmonies transparentes.

Fruit de la collaboration entre Yo-Yo Ma et le duo de guitares des frères Assad, *Menino* est enregistré sur le disque *Obrigado Brazil*, sorti en 2003. Depuis, le violoncelliste joue régulièrement cette pièce onirique, dans laquelle les phrases aériennes et les soliloques du violoncelle encadrent une section plus animée, écho discret aux origines latino-américaines du compositeur.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur, op. 40

1. Allegro non troppo
2. Allegro
3. Largo
4. Allegro

Composition : août-septembre 1934 à Moscou.

Création : le 25 décembre 1934 à Leningrad, par Victor Koubatski et Dmitri Chostakovitch.

Édition : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 32 minutes.

La *Sonate pour violoncelle et piano op. 40* est la première composition chambriste d'envergure de Dmitri Chostakovitch. Comme les autres œuvres de 1934, elle opère un revirement conservateur par rapport aux audaces du *Nez* ou de *Lady Macbeth*.

La *Sonate* se décline ainsi en quatre mouvements de structure classique, que Chostakovitch singularise par le traitement et l'évolution de ses motifs : né voluptueux, le premier thème de l'*Allegro non troppo* revient raide et atone dans la section finale. Les sonorités torturées

“
La musique dresse le tableau funeste d'une société dérégulée par l'accroissement des purges soviétiques.

propres au compositeur investissent dès lors l'ensemble de la *Sonate*. Sous les traits d'un scherzo, l'*Allegro* affiche une ironie mordante. Le duo déforme un motif d'allure populaire par son jeu d'une oppressante mécanique, procédé repris dans l'*Allegro* final, où un refrain de rondo rythme

de façon implacable et grinçante des couplets soumis à une virtuosité violente. En troisième position, le *Largo* fait écho à la fin du premier mouvement par ses phrases décharnées et erratiques. Les deux instruments évoluent d'abord en parallèle, puis se rejoignent dans une déploration intériorisée.

Se croisent ainsi dans la *Sonate* plusieurs atmosphères constitutives des futures compositions chambristes de Chostakovitch : du ton sardonique à la désolation, la musique dresse le tableau funeste d'une société déréglée par l'accroissement des purges soviétiques.

Arvo Pärt (1935)

Spiegel im Spiegel

Composition : 1978.

Création : en 1978 par Vladimir Spivakov (violon).

Dédicace : à Vladimir Spivakov.

Durée : environ 8 minutes.

Les lignes épurées de *Spiegel im Spiegel* (1978) dégagent une paix infinie. Dans cette œuvre adaptée pour violoncelle et piano (l'original s'adressant au violon), le compositeur estonien emploie son « style tintinnabuli », qui consiste à déduire le matériau d'une œuvre de la seule triade de l'accord parfait.

Aux arpèges égrenés dans le médium et aux notes isolées du piano s'agencent de lents mouvements conjoints du violoncelle. Ceux-ci justifient le titre de la pièce, « Spiegel im Spiegel » [« Miroir(s) dans le miroir »], puisque chaque élément engendre un double en mouvement contraire. Les propositions convergent autour du *la* médium, point de repère infallible quand s'approfondit la sensation de vide sidéral...

César Franck (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur FWV 8

1. Allegretto ben moderato
2. Allegro
3. Recitativo-Fantasia : Ben moderato – Molto lento – Molto lento e mesto
4. Allegretto poco mosso

Composition : été 1886.

Création : le 16 décembre 1886 à Bruxelles, par Eugène Ysaÿe et Marie-Léontine Bordes-Pène.

Dédicace : à Eugène Ysaÿe.

Édition : Hamelle.

Durée : environ 27 minutes.

Offerte au violoniste Eugène Ysaÿe en cadeau de mariage, la *Sonate pour violon et piano* de César Franck connut le succès dès sa création. Elle est aujourd'hui l'œuvre la plus jouée du compositeur et l'un des piliers du répertoire chambriste, quand elle n'est pas reprise par les violoncellistes ! Franck y restitue ses conceptions d'unité architecturale : un thème cyclique, énoncé par le violoncelle, génère la majeure partie du matériau.

“

La *Sonate pour violon et piano* de César Franck est aujourd'hui l'œuvre la plus jouée du compositeur.

Plus que la phrase elle-même, ce sont sa courbure, son rythme balancé et surtout sa tierce ascendante initiale qui seront déclinés par la suite.

L'*Allegro ben moderato* est imprégné par le climat diaphane de ce thème : le violoncelle, effleurant à peine les cordes, flotte

sur les accords planants du piano. Mais cette douceur surannée se heurte à la passion houleuse de l'*Allegro* qui, à l'échelle de la sonate, constitue une véritable rupture psychologique. Le troisième mouvement demeure en proie au doute métaphysique : dans sa section « Recitativo », les instruments figurent l'errance, alternant figurations et réminiscences

sans finalité... Le chant éthéré du violoncelle regagne cependant en consistance dans la section « Fantasia ». D'abord profondément mélancolique, il s'intensifie pour réapparaître au climax de l'*Allegretto poco mosso*. Ce-dernier renoue avec la sérénité par son motif principal, un canon d'une grande luminosité. Après la tourmente et les interrogations des mouvements centraux, la sonate s'achève dans un déferlement de joie.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, qui lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887. Cette même année est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour

Pelléas et Mélisande est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos*, *Sonate pour violon n° 2*, *Sonate pour violoncelle n° 1*, *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages*. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, le *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-1859), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896,

ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « Du Nouveau Monde », le quatuor et le quintette « Américains », les *Chants bibliques*. Avec son 14^e Quatuor, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Sérgio Assad

Né près de Sao Paulo au Brésil en 1952, Sérgio Assad a été guidé vers la découverte de la musique de son pays dès son enfance par un père mandoliste. Très tôt, il arrange et écrit des œuvres originales pour le duo de guitares qu'il avait formé avec son frère Odair. En tant que compositeur, il compte plus de cinquante œuvres pour guitare, dont beaucoup sont devenues des standards du répertoire. Parmi les compositions orchestrales de Sérgio Assad, citons le ballet *Scarecrow*, le concerto *Mikis* pour guitare et orchestre à cordes et la *Fantasia Carioca* qu'il a créée avec son frère Odair et le Saint Paul

Orchestra dirigé par John Adams en 1998. Sa collaboration avec la violoniste américaine Nadja Salerno-Sonnenberg l'a conduit à écrire le triple concerto *Originis* pour violon, deux guitares et orchestre de chambre. Cette pièce célèbre les racines italiennes et brésiliennes respectives de Nadja Salerno-Sonnenberg et du duo Assad, et a été interprétée par le New Jersey Symphony, le Seattle Symphony et le Saint Paul Chamber Orchestra, entre autres. Sa pièce pour deux guitares, *Tahhiyya Li Ossoulina*, a reçu un Latin Grammy Award de la meilleure composition contemporaine de l'année 2008.

Nadia Boulanger

Fille aînée d'Ernest Boulanger (1815-1900) et Raïssa Ivanovna Mychetski (1854-1935), Nadia Boulanger naît dans une famille de musiciens, son père ayant obtenu le premier prix de Rome de composition en 1836 avant de devenir professeur de chant au Conservatoire de Paris où il aura Raïssa pour élève. Dans le salon de ses parents, elle côtoie l'élite musicale parisienne et entre dès l'âge de neuf ans au Conservatoire où elle obtiendra des premiers prix d'harmonie, accompagnement, orgue, contrepoint, fugue et composition. En 1908, elle remporte un second Prix de Rome pour sa cantate

La Sirène. Peu après l'écriture de l'opéra *La Ville morte* avec Raoul Pugno et celle de la *Fantaisie variée* (1912), sa carrière de compositrice tourne court, peut-être à la suite de la disparition traumatisante de sa jeune sœur Lili décédée en 1918, avec laquelle elle avait fondé en 1915 le Comité franco-américain du Conservatoire destiné à soutenir les élèves mobilisés. Nadia Boulanger se tourne vers une double carrière d'organiste et de cheffe d'orchestre : elle sera la première femme à diriger l'Orchestre symphonique de Londres en 1936, puis donnera la création du *Concerto Dumbarton Oaks* de Stravinski à

Washington (1938), un compositeur dont elle défendra toujours la musique. La pédagogie occupe une place fondamentale dans sa carrière et se développe plus spécifiquement à partir de 1921, date de la fondation du Conservatoire américain de Fontainebleau. Là, mais aussi

dans son appartement parisien, elle fait travailler plusieurs générations de compositeurs parmi lesquels Leonard Bernstein, Elliott Carter, Aaron Copland ou Philip Glass mais également des interprètes tels Dinu Lipatti.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*nos 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un

creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Arvo Pärt

Célébré en tant que grand compositeur contemporain, Arvo Pärt (né en 1935 en Estonie) débute sa carrière sous le communisme. En 1963, il est lauréat du Concours des jeunes compositeurs d'URSS. Influencé par les néoclassiques, il passe par différentes phases : dodécaphonisme, sérialisme, collages. Attiré par la musique sacrée – ce qui est inacceptable par le régime communiste –, Arvo Pärt entre dans une nouvelle phase créative qui le conduit à la composition du *Credo* et de la *Symphonie n° 3*. En dépit de la censure, il poursuit ses recherches et aboutit à un style personnel qu'il nomme « tintinnabuli » en raison du jeu de cloches présent dans ses compositions. *Cantus in Memoriam Benjamin Britten*, *Fratres*, *Tabula Rasa* et *Spiegel im Spiegel* – œuvres d'inspiration médiévale – voient le jour entre 1977 et 1978. Exilé à Vienne puis à Berlin, Arvo Pärt est édité

par ECM, qui publie ses travaux comme *Passio* ou *Te Deum*. Sa notoriété grandissante atteint les amateurs de musique *new age* ou minimaliste. Dans les années 2000, le compositeur retourne en Estonie où il continue d'enrichir une œuvre jouée partout dans le monde avec *The Deers Cry* et la *Symphonie n° 4* (2008) puis *Adam's Lament* (2012). Les œuvres d'Arvo Pärt sont jouées par de prestigieux ensembles et font l'objet de nombreuses parutions discographiques ; elles suscitent l'admiration d'artistes tels que le violoniste Gidon Kremer, le pianiste Keith Jarrett, les compositeurs Steve Reich et Gavin Bryars ou encore le peintre Gérard Garouste. Le Centre Arvo Pärt, situé à Laulasmaa, est une fondation créée en 2010 par la famille Pärt. En octobre 2018, le nouveau bâtiment a été ouvert au public.

César Franck

Franck naît à Liège en 1822. Son père veut faire de César-Auguste un second Liszt ; le frère cadet, Joseph, est violoniste. César étudie d'abord à l'École royale de musique de Liège ; dès 1835, son père-imprésario lui impose une tournée à Liège, Bruxelles et Aix-la-Chapelle. Installé à Paris la même année, il entre au Conservatoire en 1837. Élève brillant, il se voit toutefois empêché

de concourir au Prix de Rome par son père qui l'entraîne en Belgique, en Allemagne et dans les provinces françaises, tout en le poussant à composer des pièces virtuoses sur des thèmes d'opéra. En 1845, il rompt avec son père et, en 1848, il épouse, contre la volonté de celui-ci, Félicité Saillot-Desmousseaux. Il vivote au moyen de leçons, fait l'accompagnateur, et tient l'orgue à

Notre-Dame de Lorette (1845) puis à Saint-Jean-Saint-François (1853). Il se tourne vers l'opéra, sans aucun bonheur. C'est à l'orgue qu'il est novateur, car il ramène l'instrument à un rôle spirituel, liturgique, qui s'était presque perdu en son temps : Liszt, en l'écoutant improviser, le compare à Bach. En 1858, Franck devient organiste titulaire à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il s'investit dans la composition d'œuvres sacrées, dont certaines de grand format, mais qui passent à peu près inaperçues, *Rédemption* (1871), *Les Béatitudes*, (1869-1879). Sa destinée change à la faveur de deux événements. Après la défaite de Sedan, Franck rejoint la SNM (Société nationale de musique) de Saint-Saëns, dans laquelle il trouve enfin un stimulant régulier et la certitude d'être joué. En 1872, il se voit attribuer la classe d'orgue au Conservatoire. Ses élèves lui ouvrent

un horizon de nouveauté, même s'ils font de lui, un peu abusivement, un chef de file. Ces disciples sont d'Indy, Duparc, Chausson, Lekeu, Ropartz, Tournemire, Pierné... Le style de Franck mûrit, surmonte l'angélisme un peu plat des débuts. La cinquantaine passée, il produit régulièrement ses chefs-d'œuvre les plus accomplis, écrits généralement pendant les vacances d'été : *Le Chasseur maudit* (1882), *Les Djinns* (1884), *Prélude, choral et fugue* (pour piano, 1884), *Variations symphoniques* (1885), *Sonate pour piano et violon* (1886), *Symphonie en ré mineur* (1886-1888). En 1889, la SNM applaudit vivement son *Quatuor*. Mais l'élan de ce génial sexagénaire va être stoppé net par un accident ; en mai 1890 Franck prend un fiacre qui est percuté par un omnibus ; il décède des suites de sa blessure, le 8 novembre 1890.

Les interprètes

Yo-Yo Ma

Artiste aux multiples facettes, Yo-Yo Ma a la conviction que la culture a un fort pouvoir de lien social. Il s'est illustré au violoncelle dans l'interprétation d'œuvres classiques aussi bien qu'inédites, mais aussi dans la recherche de formes musicales inattendues et l'exploration d'initiatives ambitieuses autour du rôle de la créativité dans l'humanité. Récemment, Yo-Yo Ma a initié *Our Common Nature*, un voyage culturel dédié à la nature comme vecteur de cohésion dans la poursuite d'un avenir commun. Cette initiative fait suite à *The Bach Project*, une tournée mondiale associant les Suites pour violoncelle avec des programmations locales sur 36 territoires différents, à travers 6 continents. Ces deux projets reflètent l'engagement de Yo-Yo Ma pour imaginer et construire une société plus forte grâce à la musique, en repoussant les limites des genres et des traditions. Né à Paris en 1955 de parents chinois, il commence à jouer du violoncelle avec son père à l'âge de 4 ans. À 7 ans, la

famille déménage à New York, où il poursuivra ses études à la Juilliard School et à Harvard. Sa discographie compte plus de cent vingt albums (parmi lesquels dix-neuf ont reçu un Grammy Award), allant des pièces phares du répertoire classique à des enregistrements défiant toute classification, à l'instar de *Hush* avec Bobby McFerrin. Yo-Yo Ma s'est produit devant 9 présidents américains, et plus récemment à l'occasion de l'investiture du président Biden. Il a reçu de nombreuses distinctions, notamment la National Medal of Arts (2001), le prix Polar Music (2012) et le prix Birgit-Nilsson (2022). Yo-Yo Ma est « *Messenger de la paix* » des Nations unies depuis 2006 et a été reconnu comme l'une des 100 personnes les plus influentes de 2020 par le TIME magazine. Il joue sur trois violoncelles : un Moes & Moes de 2003, un Montagnana vénitien de 1733, et le Stradivarius « *Davidoff* » de 1712.

Kathryn Stott

Kathryn Stott a commencé à jouer du piano à l'âge de 5 ans et, à 8 ans, elle était élève dans un internat pour jeunes musiciens, la Yehudi Menuhin School. Pendant ses études, elle a été fortement influencée par deux visiteurs occasionnels de l'école : la compositrice et pédagogue Nadia Boulanger et le pianiste Vlado Perlmutter. C'est grâce à eux que sa grande passion pour la musique française est née, et Gabriel Fauré en particulier est resté l'amour de sa vie musicale. Des études supérieures au Royal College of Music de Londres l'ont conduite à une vie de musicienne professionnelle, par le biais du concours international de piano de Leeds. Elle a rencontré Yo-Yo Ma en 1978 et, depuis 1985, leur collaboration

les a menés à travers le monde pour vivre des aventures musicales avec des artistes issus de tous horizons. Kathryn Stott aime le défi qui consiste à réunir des musiciens autour d'une programmation passionnante. Récemment, elle a été directrice artistique de l'Australian Festival of Chamber Music et commissaire du Sheffield Chamber Music Festival 2023. Particulièrement passionnée par le travail avec les jeunes musiciens, Kathryn Stott enseigne au Royal Northern College of Music de Manchester. Elle est adepte de la musique contemporaine et a entretenu une collaboration particulièrement étroite avec le compositeur Graham Fitkin.

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

